

HOTEL & LODGE

L'ART DE VIVRE EST UN VOYAGE

Spécial Luxe

- Destinations de rêve
- Palaces mythiques
- Lodges d'exception
- Boutique-hôtels confidentiels

CAP SUR

VENISE
UN PALAIS À FLEUR D'EAU
AIR-EN-PROVINCE
LA CAMPAGNE À LA VILLE
EGYPTE
LE NIL EN VOILIER
LYON
WEEK-END ARTY CHIC

BALI
Mythique et mystique

PARIS
Les nouvelles adresses
à connaître

AFRIQUE AUSTRALE
Un safari-croisière exclusif



VILLA SAINT-ANGE

Comme à la campagne... en ville !

Traverse Saint-Pierre, non loin du cours Mirabeau, une bastide fin XVIII^e-début XIX^e siècle, en se doublant d'une demeure construite à l'identique, devient 5-étoiles. Sereine escale aixoise.

ANNA-MARIE CATRELIN-LE'BO

En quelques mois, le jardin s'est paré d'une végétation provençale qui ajoute aux charmes du séjour.

Il y eut ici, avant la révolution de 1789, une chapelle et un couvent des Augustins, ceints d'un parc de 8 000 m². À la fin du XVIII^e siècle, une famille bourgeoise y érigea son hôtel particulier, marquant l'entrée par deux lions en pierre. Puis, comme souvent, au gré des héritages et des reventes, la demeure malmenée sombra entre ronces et pierres rongées derrière sa grille rouillée, dégoûtée, au désespoir des lions gardiens impuissants, figés d'effroi.

Jean-Brice Garella, enfant du pays (il est né à Gardane), homme d'affaires, un temps chatouillé par la politique, déjà propriétaire du charmant Hôtel des Quatre Dauphins, rêvait de doter Aix-en-Provence d'une autre adresse, mettant en valeur, sans folklore, l'art de vivre et la beauté de la Provence aixoise. En août dernier, le chantier de Villa Saint-Ange quasi terminé, il accueille ses premiers hôtes, les plus grands économistes d'Europe, et confie les clés à la directrice générale Céline Renaud. Il raconte : « *Quand on m'a présenté dans cette rue étroite et pentue cette bastide ruinée, en perdition sur son terrain en friche, j'ai immédiatement apprécié son potentiel, aimé ses proportions élégantes, son allure. J'ai eu un coup de foudre et imaginé en un instant mon projet. Acquisition conclue, avec l'architecte des Monuments historiques qui m'a soufflé de doubler la surface en construisant une maison reprenant les codes de l'originale, j'ai joué les maîtres d'œuvre, suivant jour après jour toutes les étapes. J'ai aussi écumé les antiquaires, les brocanteurs pour trouver meubles et objets du XVIII^e.* »

Pour réaliser son hôtel selon ses critères d'exigence, Jean-Brice Garella s'attache les compétences de 37 sociétés françaises, en majorité de la région, dont plus de la moitié labellisées « entreprises du Patrimoine vivant » : des peintres, doreurs, ébénistes, plombiers zingueurs, couvreurs, tapisiers, boostés par la présence bienveillante et la passion du propriétaire, travaillent de connivence. Le peintre juché sur son escabeau, pinceau fin en main, procédant aux ultimes retouches, juge avec fierté le résultat : « *c'était un vrai défi, mais le résultat couronne nos efforts. On est heureux.* »



Jean-Brice Garella, propriétaire, a veillé, dans les chambres comme dans les parties communes, au moindre détail pour personnaliser son 5-étoiles.



La jeune cheffe Nadège Serret met en valeur, avec esthétique, la production bio des agriculteurs locaux.



La longue piscine chauffée avec ses pierres ocre s'intègre sans choquer, entre restaurant, bar et spa.

UNE CUISINE ÉCORESPONSABLE

On avait apprécié l'approche locavore de la jeune cheffe Nadège Serret au château de Fonscolombe et ses liens forts avec les producteurs. Désormais à la Villa Saint-Ange, elle s'approvisionne toujours chez les mêmes paysans, pratiquant une agriculture et un élevage bio ou raisonné. Avec leurs produits de qualité, elle compose une carte romantique évoluant au gré des saisons. Nom et coordonnées de chacun de ses producteurs figurent au menu. Nadège peut également, à la demande des clients, organiser des visites chez eux. Le sommelier met lui aussi à l'honneur les jolis crus de sa région et ne propose sur sa carte que des vins français. Un vrai parti pris.





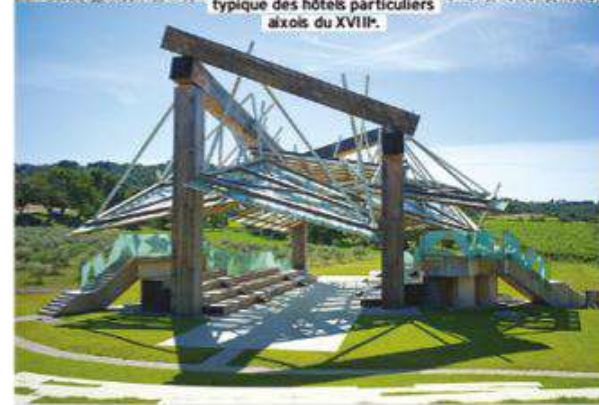
→ Essayer les plâtres, dormir seule à la Villa Saint-Ange l'avant-veille de l'ouverture officielle, occupant l'une des cinq chambres à l'étage de la bastide d'origine, permet de s'imprégner de l'esprit des lieux. Dans sa suite ouvrant sur le jardin et dont le papier peint panoramique évoque des voyages lointains à dos d'éléphant, on apprécie le raffinement des paravents, des objets posés sur les chevets : boîtes laquées, lampes. Le tapis adoucit le parquet refait à l'ancienne et les rideaux en soie retiennent encore un peu la nuit. On flemmarde, essayant de deviner si le soleil éclaire déjà avec générosité la longue piscine. Avant d'y plonger, on s'immerge dans sa baignoire à l'ancienne posée sur un sol en carreaux de ciment typique des hôtels particuliers du XVIII^e d'Aix. Le parfum des produits de courtoisie, composés en exclusivité pour la Villa Saint-Ange, évoque la garigue chauffée par les rayons.

Titillée par la faim, on dévale les marches quatre à quatre sous le regard un tantinet choqué des ancêtres dont les portraits ornent les murs du bel escalier, puis on traverse le jardin pour gagner le restaurant sous sa verrière coiffée d'une toiture en zinc bombée style Napoléon III. Nadège Serret, la cheffe, et Céline Renaud sont là, devant les tables nappées. *« J'ai inscrit l'ensemble du personnel de restauration aux cours de formation de la maison Christofle pour apprendre le b-a ba de l'entretien de la porcelaine, de la verrerie et de l'argenterie et l'art de dresser les tables. Cela participe à la magie de la Villa Saint-Ange, assure la directrice. De même que j'ai enseigné à mon équipe, en majorité féminine, les règles de la bienveillance. Forte de mon expérience autant comme cliente que comme employée dans les plus beaux hôtels du monde, j'ai revu le process du check-in. Les hôtes reçoivent leur clé à la réception. On leur propose un rafraîchissement, un thé, un plaid, avant de les conduire à leur chambre. On les invite à se relaxer, à prendre possession de leur espace et à appeler à leur convenance la réception pour que quelqu'un vienne vers eux, leur donner toutes les informations utiles et recueillir leurs souhaits. Les clients, souvent fatigués, ne souhaitent qu'une chose en arrivant : un peu de solitude pour récupérer. »* Bravo madame la directrice ! Combien de fois, après un long voyage, abruti, subit-on le flot de paroles d'un employé empressé à expliquer le fonctionnement de la clim, du coffre, du sèche-cheveux, de l'ipad... avec une seule envie : qu'il parte, pour se doucher tout à loisir. ☺

VOIR FICHE PAGE 109



Au sol, des carreaux de ciment typique des hôtels particuliers aixois du XVIII^e.



BALADES CULTURELLES

En son habit d'ocre pâle, Aix-en-Provence possède l'un des plus beaux ensembles architecturaux du sud avec des hôtels particuliers datant du XV^e au XIX^e siècles, classés monuments historiques. Guide en main, édité par l'office de tourisme, on découvre les façades sculptées d'angelots, de bustes, de fleurs, d'animaux. On commence sa balade au pied de la Tour de l'horloge par l'Hôtel de ville datant du XIV^e siècle, inspiré des palais italiens. On fait halte à la cathédrale Saint-Sauveur dont les parties les plus anciennes datent du V^e siècle. On consacre aussi une journée au parcours artistique remarquable de Château La Coste et à ses chais, à Puy-Sainte-Réparate, à 15 kilomètres d'Aix-en-Provence. aixenprovencetourism.com
chateau-la-coste.com